

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)!
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		14X		18X		22X		26X		30X
									✓	
	12X		16X		20X		24X		28X	32X

L' Abeille.

10ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 28 JUIN 1862.

N 25.

M. C. GAUVREAU, V. G.

Un homme, riche des plus belles qualités de l'esprit et du cœur, orné de toutes les vertus qui font le saint prêtre et le citoyen accompli, un homme, entouré de l'estime, de la confiance et de la vénération de tous, vient de descendre dans la tombe. Messire Célestin Gauvreau, vicaire général, ancien supérieur du collège de Ste. Anne et directeur des ecclésiastiques de cette maison, est décédé lundi, 8 juin, à sept heures et trois quarts du matin, après quelques jours de maladie.

Depuis longues années; M. Gauvreau n'avait soutenu une santé chancelante que par l'observation constante d'un régime d'une sévérité étonnante; et grâce à cette régularité, qui faisait l'admiration de tous ceux qui vivaient avec lui, il a toujours trouvé assez de force pour remplir d'une manière parfaite les devoirs attachés aux importantes positions qu'il a occupées. Jusqu'à ces derniers jours, rien n'avait fait croire à un danger imminent pour cette existence si précieuse, qu'on était accoutumé à voir se prolonger dans le calme et la résignation, qui savaient si bien dérober aux yeux de l'amitié le travail secrètement destructeur d'une souffrance durant depuis plus de trente ans. Aussi impossible de rendre l'amère et profonde douleur de ses confrères, à la vue des progrès rapides de la maladie qui devait, en si peu de jours, mettre fin à une vie qu'ils espéraient conserver encore longtemps; et comme on croit aisément à la possibilité de ce que l'on désire ardemment, l'événement funeste était entrevu dans une époque qu'on était bien loin de croire prochaine. Mais la divine Providence, dans ses desseins impénétrables, n'a pas permis la réalisation des vœux inspirés par le désir si légitime de contempler encore le spectacle admirable de l'homme de bien, montrant à la fois toute la douceur et toute la puissance de la vertu.

M. Gauvreau est né à Québec le 13 mai 1799. Après avoir terminé son cours d'études au Petit Séminaire, il embrassa l'état ecclésiastique et reçut la prêtrise le

3 octobre 1824. Nommé missionnaire à Memramkook, N. B., il y passa quatre années dans l'exercice du ministère le plus pénible. Là, il connut toutes les fatigues, les peines et les privations de la vie des missions; mais toujours son courage et son dévouement furent à la hauteur des sacrifices à faire. Plus tard, il aimait à raconter les incidents curieux qui marquèrent les deux voyages qu'il fit à Québec dans le cours de ces quatre années. On sait combien difficiles étaient les communications d'un pays à l'autre, alors qu'on ne connaissait ni voie ferrée, ni macadam, mais seulement le canot pour les lacs et les rivières, puis le véhicule le plus élémentaire pour franchir les portages. Il n'oubliait qu'une seule chose dans ces récits: les fatigues qu'il avait dû éprouver.

Le mauvais état de sa santé, épuisée par un travail incessant, l'obligea de renoncer à un genre de vie très en rapport avec ses goûts qui ne cherchaient que l'occasion de travailler plus efficacement à la gloire de Dieu et au bien de ses frères. Ce ne fut pas sans émotion qu'il s'éloigna de ces populations qui conservent encore aujourd'hui le souvenir ineffaçable de ses bienfaits et de ses vertus.

Arrivé en Canada, M. Gauvreau fut nommé curé de St. Laurent, Ils d'Orléans. Pendant quatre ans il dirigea cette paroisse et s'acquit l'estime et l'affection de tous ses paroissiens.

Il fut ensuite appelé à la charge de chapelain des Ursulines de Québec. Dans cette importante fonction il se montra aussi habile à conduire les âmes dans les voies de la haute perfection qu'à enseigner au peuple les premiers principes de la morale évangélique.

Il quitta les Ursulines en 1835, pour entrer au Séminaire de Québec comme professeur de théologie. Il n'occupa cette dernière position qu'une année seulement. La faiblesse de sa santé ne lui permettant plus de supporter les fatigues de l'enseignement, le repos absolu fut jugé nécessaire au rétablissement de ses forces. Il se rendit donc à Ste. Anne de la Pocatière chez son digne ami, M.

le grand vicaire Mailloux, alors curé de Ste. Anne.

Sa santé s'étant un peu améliorée par le repos, M. Gauvreau crut devoir accepter la charge de professeur de théologie au collège de Ste. Anne. Il fut nommé vicaire général de l'Archevêque de Québec en 1843.

Sans cesse occupé de l'avancement de l'institution à laquelle il avait voué son existence, M. Gauvreau elabora les règles de la Corporation interne du collège. Il fut le premier supérieur de cette Corporation. Pendant les cinq années qu'il occupa ce poste important et difficile, il sut par sa sagesse, sa prudence, et son esprit de conciliation s'attirer le respect et la confiance de tous ceux qui eurent des rapports avec lui.

Enfin, après trois années passées dans sa famille pour refaire sa santé gravement altérée, il revint au collège et reprit la direction des ecclésiastiques. C'est dans la sublime fonction de former les jeunes gens aux vertus et à la science des ministres du Seigneur que la mort l'a frappé. Il avait atteint l'âge de soixante trois ans.

Une vie toute pour le ciel, une mort sainte, permettent-elles à l'admiration de faire place à la douleur? Hélas! nos larmes et nos regrets sont légitimes! nous avons perdu, pour jamais, le meilleur des pères, le plus sage des amis, le plus généreux protecteur; celui en qui la dignité et la sainteté du caractère sacerdotal brillaient de l'éclat des plus aimables vertus. Sa parole douce et grave, toujours inspirée par la charité et le désir de la plus grande gloire de Dieu et de la Religion et secondée par la puissance irrésistible de l'exemple, son humilité profonde et sa tendre piété faisaient naître l'amour et la pratique du bien. Les lumières d'une intelligence élevée et solide, nourrie par la connaissance approfondie des enseignements de la plus haute théologie, donnaient à ses décisions et à ses conseils tout le poids d'une autorité incontestable. L'exquise délicatesse de ses manières, l'incomparable affabilité de son accueil lui attachaient tous les cœurs.

Toute sa vie n'a été qu'un acte d'amour

de Dieu, et qu'un long dévouement au bien et à la gloire de son pays. La perte d'un tel homme sera universellement et profondément sentie ; et la postérité recueillant ses titres de gloire le placera à côté de ces hommes illustres qui ont fait l'honneur de la Religion et de la Patrie.

Ses dernières paroles ont été un cri d'espérance en la divine miséricorde, et sa mort a été douce et calme comme sa vie ; il s'est endormi du sommeil du juste. Il n'a cherché que la vertu : et la vertu lui a ouvert le ciel, et elle a mis autour de son nom une auréole de gloire et de grandeur que le temps n'effacera jamais.

Biographie de M. C. Gauvrau, publiée par le — *Courrier du Canada*.

M. L. J. CASAULT.

Nous aurions voulu donner déjà notre tribut de regret à la mémoire du révérend Louis Jacques Casault, décédé dans le mois dernier, mais un mal-entendu ayant empêché de reproduire cet article au numéro dernier, nous voulons néanmoins conserver dans l'*Echo* le souvenir de ce saint prêtre et de cet homme de bien.

D'ailleurs, il est de ceux dont on aimera toujours à entendre citer l'exemple et à invoquer le souvenir.

M. Louis Jacques Casault, vicaire-général, ancien supérieur du Séminaire de Québec, dernièrement recteur de l'Université-Laval, décédé le 5 mai dernier, était né le 17 juillet 1808. Il n'avait donc que cinquante-quatre ans, et aurait pu fournir encore une longue carrière, si sa santé n'avait été altérée depuis longtemps par des travaux continus et par une solitude constante au milieu des fonctions importantes dont il fut successivement chargé.

Les notices remarquables publiées sur lui par M. le grand vicaire Cazau et par M. Pabbé Ferland, nous ont dit qu'après des études distinguées au petit séminaire et au grand séminaire, il passa trois ans dans le ministère, où il acquit, sans nul doute, une expérience dont il se servit utilement plus tard lorsqu'il eut à diriger les ecclésiastiques et à s'occuper de l'avenir des jeunes gens au milieu du monde.

De 1834 à 1851, il occupa différentes fonctions au petit et au grand séminaire, d'abord professeur, puis préfet des études, directeur de l'un et de l'autre séminaire. Pendant le cours de ces années, il enseigna les sciences, puis la théologie avec un rare talent, et il contribua à former un grand nombre d'hommes distingués, qui se sont fait remarquer dans le monde ou dans l'état ecclésiastique.

Dans cet espace de temps déjà, il consacra sa vie par des travaux immenses, sacrifiant tout à ses fonctions et à ses élèves, et en mêmes temps ne reculant devant aucune peine, aucun labeur pour cultiver la science et la porter à ce degré éminent, qui est si indispensable à tout bon maître et à tout instituteur véritablement digne de ces fonctions si graves, si sérieuses et si importantes.

Voilà ce qu'on l'on a pu observer dès lors dans le saint prêtre, et l'homme vraiment digne de regret dont on déplore en ce moment la perte.

Les connaissances tout-à-fait remarquables qu'il avait acquises dans les sciences naturelles et dans les sciences ecclésiastiques, avaient sans doute été admirablement servies par une nature et une portée d'esprit peu communes, mais elles étaient en particulier le fruit d'un dévouement à toute épreuve, dévouement à la science et au bien des jeunes gens qui lui étaient confiées.

On a cité le témoignage de l'un de ses anciens supérieurs, sur le talent avec lequel il avait su se rendre familières les difficultés des sciences naturelles et la manière dont il savait communiquer son savoir, enfin au conseil de Québec, tout le monde reconnut que son passage au grand séminaire et les années de son professorat en théologie avaient été laborieusement et consciencieusement employées.

C'est en 1851, qu'il fut appelé à la supériorité de cette grande maison du séminaire de Québec, qui est et a été depuis tant d'années comme l'une des citadelles et des places fortes de la religion et du bien dans ce pays.

Quand l'étranger arrive à Québec, il voit ces hauteurs imposantes couvertes de constructions immenses, il admire les moyens de défenses utilisées par l'art militaire, mais il peut admirer encore plus cette sainte et admirable demeure du séminaire d'où est sorti tant de bien, tant de traditions de piété et de vertu, et qui, placée comme une sentinelle à l'entrée de la ville rappelle de si pieux et si consolants souvenirs.

A qui en particulier doit-on le maintien de la foi en ce pays, à qui est-on redevable que ces contrées ne se soient pas laissées aller au relâchement qui désolent certaines contrées de l'Amérique, si ce n'est en particulier à cette sainte maison qui, depuis des années a fourni un clergé irréprochable, et distingué par ses exemples de piété et toutes sortes de mérites.

Comme supérieur, M. Casault répondit à tout ce qu'il avait fait augurer, il montra une science profonde, une expérience éprouvée, à de si hauts devoirs, une modestie et une sagesse qui frappaient tous les esprits.

Il avait en particulier deux qualités qui se servaient merveilleusement l'une et l'autre et qui ajoutaient un relief à tous ses mérites.

Il avait un extérieur grave, sérieux des plus imposants, l'air calme et méditatif, et en même temps le cœur d'une sensibilité et d'une délicatesse exquise, et les manières les plus distinguées et les plus bienveillantes.

Très-grand de taille, les traits réguliers, le regard d'une expression de douceur pénétrante, la figure comme pâlie par l'étude et la vie de retraite, il avait toute la dignité possible d'extérieur, mais en même temps les manières les plus affables et les plus aimables, pleines de dignité et de bonté. Enfin, il était l'un des plus admirables modèles de cette politesse distinguée que l'on trouve dans le clergé du Canada, et dont le séminaire et l'archevêché de Québec en particulier, sont comme les sanctuaires privilégiés, où sont rappelés les anciennes traditions des grands siècles de la France.

M. Casault appelé à la conduite du séminaire de Québec, s'occupa dès lors de la réalisation d'une idée qu'il avait méditée depuis longues années.

Il voulait pourvoir à l'avenir de la jeunesse en ce pays. Dans les circonstances particulières où les jeunes gens se trouvent placés, et au milieu de la concurrence de plusieurs nationalités, ils ont besoin de lumière et d'énergie, de vigilance et de capacité pour prendre leur place dans la société et se maintenir au milieu d'une compétition si active.

Or, ils ne le peuvent, même à mérite égal, que par de plus fortes études, un esprit sage et sérieux, et par toute l'intégrité possible dans leur moralité.

Chose regrettable dans presque tous les pays, l'époque des premières études professionnelles est l'époque du naufrage de la foi et des habitudes de travail, ainsi au sortir du collège que d'études perdues, que de talents enfouis par les mille tentations de l'oisiveté, et les habitudes ébranlées du monde.

Pour mettre une barrière à ces maux si graves, M. Casault avait conçu la pensée d'une maison de hautes études semblables à ces universités, la gloire des siècles écoulés et qui accomplissent encore tant de bien en Allemagne, en Angleterre et en Italie.

Pour arriver à ce but, le séminaire de Québec ne recula devant aucun sacrifice.

Des édifices immenses furent élevés, pouvant répondre aux besoins de plusieurs centaines d'étudiants, des chaires furent fondées, des professeurs éminents furent choisis, et les frais les plus considérables furent faits pour assurer le présent et l'avenir d'une si magnifique institution.

C'était la première tentative de ce genre dans toute la terre de l'Amérique, et tout le monde convient qu'elle a été accomplie du premier coup, de manière à la mettre de niveau avec les institutions du même genre les plus renommées dans l'ancien monde.

Maintenant l'œuvre est complètement organisée, elle a un avenir incontestable, elle a produit déjà les fruits les plus satisfaisants, elle sera de plus en plus appréciée, à mesure que le goût des études sérieuses se répandra dans ce pays, mais à qui doit-on en grande partie, une idée si considérable et une réalisation si prompte, si étendue et si complète, si ce n'est surtout à celui dont nous rappelons le souvenir en ces quelques lignes.

Nous qui voyons tout dans l'avenir de la jeunesse, qui avons fait tant de vœux pour qu'elle se conservât digne de la mission qui lui est dévolue, nous qui l'avons vue avec tant de douleur, exposée sans défenses aux dangers et aux périls du monde, avec quel sentiment de gratitude saluons-nous la mémoire de l'homme dévoué et généreux, qui a doté le Canada

d'une œuvre si admirable, si précieuse, si féconde pour le bien et la prospérité de ce pays.

Nous avons déjà constaté les résultats opérés de près comme de loin, par l'Université-Laval.

Ainsi plus de sérieux dans l'esprit de la jeunesse, plus de goût et d'ardeur pour les grandes études professionnelles, une foi plus solide, plus éclairée et plus ferme, enfin sous le rapport intellectuel comme sous le rapport moral, mille avantages conquis déjà par la génération nouvelle.

Ces résultats grandiront encore l'avenir, et avec eux les droits de ce saint prêtre, de cet excellent homme, à la reconnaissance de cette jeunesse qui lui fut si chère; le bien qu'il a accompli s'étendra, et aussi la vénération du pays tout entier pour une mémoire si auguste.

Enfin à mesure que cette œuvre prendra des développements, éclairera plus d'esprits fera resplendir plus de cœurs et plus de nobles caractères en ce pays, son éclat et son illustration réjouiront chaque jour en nouveaux rayons de gloire sur l'auréole de celui qui en fut le premier auteur et qui a mérité d'en être appelé le fondateur.

C'est en ce sens que nous lui appliquons les belles paroles de la Ste. Ecriture :

Qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stella in perpetuas aternitates.

—Echo

L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 28 Juin 1862.

Quand la patrie a été menacée et que les douceurs de la paix ont failli être troublées, quelle joie de voir reparaitre la fête nationale, celle qui nous rappelle l'amour que nous devons à nos foyers, et quel bonheur de pouvoir la chômer au sein du calme et de la tranquillité !

C'est après de telles appréhensions pour ce que nous avons de plus cher, que la St. Jean Baptiste s'est présentée à nous cette année.

Aussi, Maizerets, mardi, a été témoin d'une gaieté et d'une activité telles que ses arbres séculaires n'en ont peut-être encore pas vu.

Une revue militaire ne pouvait être mieux accueillie qu'en cette occasion, et l'avant midi s'écoula rapidement dans ce joyeux passe-temps.

Sur plusieurs de ses numéros, on a vu l'Abaille donner une attention particulière à nos exercices militaires. Cette fois-ci, qu'il nous suffise de dire que rien n'est plus propre à disposer à savoir tirer parti d'un banquet que trois ou quatre heures

passées à courir et à manœuvrer de toute manière.

Aussi quel entrain, lorsque vers quatre heures de l'après-midi, au signal donné, tous, d'un pas approchant du *quick march*, et quelques-uns peut-être du *double*, nous sommes venus former un *Rallying square* autour des gateaux et de la bière de gin-geinbre, avec une énergie capable d'épouvanter n'importe quel ennemi qui aurait eu l'intention de nous chasser d'un poste aussi précieux. Satisfait de se voir soldat et général à la fois dans cette évolution, chacun alors de prendre résolument les nouvelles armes et d'exécuter un *commence firing* avec une ardeur étonnante.

Ce n'étaient là que les préludes de la joie que nous devons éprouver. L'estomac venait de prendre de sages précautions; bientôt l'intelligence put goûter d'agréables moments.

Il nous fut permis d'entendre plusieurs orateurs dont les sentiments patriotiques excitèrent notre enthousiasme au plus haut degré.

Monsieur Constantin, président du comité élu pour organiser la fête de la St. Jean Baptiste, fit lecture d'une lettre de M. Racine, desservant de l'église de St. Jean, nous exprimant sa reconnaissance pour le don fait aux incendiés de la somme que nous destinions à notre banquet. Mr. Constantin, qui termine son cours d'études cette année, prit de là occasion de nous manifester tout le bonheur qu'il ressentait d'avoir pu partager avec nous cet acte de bienfaisance, avant d'en venir à cette séparation qui lui sera si contense. Comme on l'a vu, malgré cela, il nous a été donné de faire bombance; mais nous devons cette faveur à la bienveillance de quelques-uns de nos Supérieurs.

Monsieur Chouinard qui prit ensuite la parole, retraça avec une chaleur toute martiale les principaux faits d'armes du glorieux défenseur de Québec, Montcalm; puis, dans une prosopopée magnifique, et avec une allusion tout-à-fait flatteuse, il réveilla les cendres du héros, pour le consoler de la perte que sa mort avait infligée au Canada, et lui faire louer l'ardeur des braves qui se disposent maintenant à se rendre dignes de leurs aïeux.

L'éloge de Champlain, par Monsieur La-jeunesse, nous rappela de touchants souvenirs. Nous suivîmes avec le plus grand intérêt cet homme dévoué, bravant les fatigues de la guerre et les travaux de tout genre pour jeter les fondements de cette ville, maintenant notre orgueil et notre boulevard. Une exhortation fraternelle nous engagea à marcher sur les traces des gloires canadiennes: Mgr. de Laval, Montcalm, de Salaberry, le Grand

Papineau et l'homme vénéré que la mort vient de nous enlever, le fondateur de l'Université-Laval, Monsieur Casault.

Un de nos confrères irlandais, Monsieur Kirwin, vanta la bravoure et la loyauté des Canadiens-français; nous espérons reproduire son discours sur le prochain numéro.

Enfin la petite Salle, cette année, comme toujours nous l'avons connue, s'est montrée prête à rivaliser de patriotisme avec sa sœur aînée. Le doyen de cette salle, Monsieur Giroux exprima les sentiments de ses confrères en termes qui excitèrent tout à fait notre admiration. Voici comment il nous manifesta l'amour qu'ils ont déjà pour la patrie: “ Le retour de cette fête est, sans doute, par nous attendu avec impatience à cause du plaisir qu'il nous procure; mais nous comprenons que dans tous ces préparatifs, dans toute la pompe qui entoure ce chômage, il y a une idée plus haute que la satisfaction du moment, et si nous ne pouvons pas encore en pénétrer tout le sens, nous avons foi dans l'avenir qui nous le révélera, et c'est pour cette raison, que nous portons comme vous, avec orgueil, l'emblème de notre nationalité, en attendant que nous puissions comprendre ces paroles écrites sur nos bannières: “ *Nos institutions, notre langue et nos lois* ”.

Il semble que tout ait concouru à nous rendre ce jour plein de charmes. Monsieur le Supérieur, dont l'arrivée subite, le 19 au matin, a produit la plus vive surprise et la joie la plus sincère, a bien voulu assister à notre banquet. Sa bienveillance ordinaire, avec laquelle il nous entretint quelque temps, nous fit apprécier tout le bonheur que nous avions de le posséder au milieu de nous.

Monsieur le Directeur n'a pu laisser terminer la réjouissance sans témoigner à notre dévoué instructeur, Monsieur Suzor, sa reconnaissance et la nôtre pour la bonté avec laquelle il avait consacré la journée entière à présider à nos exercices militaires. Il lui montra toute l'obligation qu'il lui devait de la prudence avec laquelle s'étaient exécutées certaines évolutions qui de leur nature peuvent offrir quelque danger, lorsqu'elles ne sont pas conduites avec autant de dextérité.

Monsieur Turcot proposa ensuite que des remerciements fussent adressés aux membres du comité pour le zèle et l'habileté qu'ils avaient déployés dans l'organisation de la fête: la satisfaction générale éclata en de chauds applaudissements.

Et que ne dirais-je pas de ces aimables chansons qui, placées entre les différents discours, produisirent une variété charmante? Mais hélas! depuis longtemps, et avec raison, j'entends de tous côtés:

“ Solve senescentem maturè sanus equum...”

NOUVELLES LOCALES.

Monsieur le Supérieur du Séminaire est arrivé d'Europe mercredi soir.

L'hon. Secrétaire Provincial a été élu sans aucune opposition par les habitants du comté de Hochelaga.

Le gouvernement impérial a accordé aux demandes de son Ex. le Gouverneur, les articles suivants pour l'usage des forces militaires de la province: 51,500 tuniques avec pantalons pour l'artillerie, la cavalerie, l'infanterie, les carabiniers; 42,000 chacos; 7,000 busbiers et 1,500 casquettes de fourgeur.

Les élèves de l'Ecole-Normale, la 7ème compagnie du bataillon des *Voltigeurs-Canadiens*, ont été passés en revue par le Lieu. Ccl. de Salaberry. Après avoir exécuté avec beaucoup de précision et d'habileté les évolutions exigées en de semblables circonstances, ils ont présenté une adresse à leur instructeur le capitaine Suzor. Ils l'ont remercié du zèle avec lequel il leur a enseigné l'art de la guerre, et l'ont prié de recevoir, en témoignage de leur reconnaissance un présent bien choisi et qui doit toujours plaire à une personne dévouée au métier des armes: C'est une magnifique paire de pistolets.

Mr. Suzor, en répondant à leur adresse leur a exprimé d'abord le regret de voir arriver le moment où il ne devrait plus donner l'instruction militaire à beaucoup d'entre eux. Puis, jetant un coup-d'œil sur la mission importante et utile qu'ils se destinent à remplir pour l'avantage de leur pays il leur a dit ces mots pleins de patriotisme:

« Vous allez bientôt, Messieurs, vous reposer de vos labeurs, pour recommencer avant peu la vie de dévouement et d'abnégation que vous vous êtes imposée. En reprenant vos travaux, tout en donnant à vos élèves le pain de l'instruction ordinaire, vous leur donnerez aussi les connaissances nécessaires pour les rendre capables de faire respecter la liberté dont ils jouissent, connaissances que vous avez acquises vous-mêmes au prix de si grands sacrifices. Rappelez-vous que les bourgeois ou les paysans, quelque braves qu'ils puissent être, ne peuvent jamais tenir tête à de vieux soldats dont toute la vie a été comme une préparation pour le jour du combat. C'est à vous messieurs, qu'est dévolue cette noble tâche de faire de

la génération future, des hommes sur qui la patrie pourra compter au jours du danger. Il ne faut pas rester plus longtemps inactifs; l'Angleterre compte sur nous, sortons de notre léthargie, et rappelons-nous qu'un peuple qui sait manier les armes est un peuple libre.

NOUVELLES ETRANGERES.

La question mexicaine a maintenant le privilège d'attirer l'attention de tous les cercles politiques, la question italienne et la question américaine lui cèdent le pas pour le moment. Le jour est long à se faire sur les difficultés survenues entre les alliés et sur le véritable but des Français en marchant vers Mexico. On sait que les Espagnols et les Anglais se sont retirés de la lutte en apprenant les derniers mouvements des Français, ces deux puissances voulaient seulement obliger Juarez à payer ses dettes, ce point obtenu, elle n'avait plus que faire au Mexique, s'inquietant peu de faire cesser l'anarchie établie en permanence dans ce pays. L'empereur des Français a paru poussé par un autre motif en entreprenant cette expédition, selon le uns, il voudrait fonder une monarchie en faveur d'un archiduc autrichien, comme étant le meilleur moyen de mettre un terme au désordre. Mais ce projet, tout louable qu'il soit nous paraît peu d'accord avec la conduite ordinaire de l'empereur. Pourquoi n'emploie-t-il pas son influence à combattre l'anarchie en Italie plutôt qu'au Mexique; les Italiens ont autant besoin de repos que les Mexicains. Le demi jour qui couvrent tous les plans de l'empereur permet de lui prêter toute espèce d'intentions. Il est tout probable que si Napoléon III veut introduire des institutions monarchiques en Amérique, les Américains se mettront de la partie, leur différend actuel les a empêchés de faire observer leur fameux principe " qu'il n'appartient à aucune puissance européenne d'intervenir dans les questions qui s'agissent en Amérique, ce qui revient à dire que l'Amérique appartient aux Américains." Quoiqu'il en soit de tous ces bruits, il est maintenant certain que les Français ont été battus à la Puebla. On dit qu'ils ont perdu environ 600 hommes.

En Angleterre, on s'attend à une crise ministérielle, le pouvoir va échapper aux mains de Lord Palmerston, les Tories réunissent leurs forces pour renvoyer les Whigs, nombre de membres Irlandais, qui, jusqu'à ce jour s'étaient montrés, favorables à Lord Palmerston, lui retirent maintenant leur appui désapprouvant la conduite du cabinet dans la question italienne.

On dit que Sir Edmond Head va remplacer le feu sous-secrétaire de la guerre. Les cercles officiels regarderont sa nomination à ce poste comme une bonne fortune pour le département de la guerre les connaissances qu'il possède sur notre pays serait d'une grande utilité relativement à la question des défenses du Canada.

Les troupes turques commandées par Abdi Pacha, ont défait les Monténégrins: ces derniers ont perdu environ 700 hommes. Plusieurs places sont tombées aux mains des Turcs.

Les Sœurs de Charité du Portugal ont quitté ce pays pour se rendre en France. Les libéraux du Portugal, qui ne sont pas plus tolérant que ceux des autres pays, ont forcé par leur opposition à ces bonnes religieuses, la supérieure de l'ordre en France, de les rappeler. Le Portugal est agité par des troubles qui prennent un caractère sérieux. A Mouzon et à Villadinas la population s'est soulevée et on ne connaît pas encore le résultat de la lutte qu'elle a engagée avec les troupes du gouvernement. Deux causes principales jettent les populations dans les extrémités de la révolte: la persécution religieuse et l'exagération des impôts. On sait que le gouvernement a défendu aux évêques de se rendre à Rome, en cela il n'a fait qu'imiter la conduite du gouvernement piémontais.

Les persécutions en Pologne loin de cesser, prennent un caractère plus alarmant de jour en jour. La population est en butte aux mauvais traitements de la soldatesque russe qui ne semble considérer ni le sexe ni l'âge. Jusqu'à quand cet état de choses durera-t-il! Il est bien difficile de prédire à ce malheureux pays un meilleur sort avec des russes pour maîtres. Le Grand-Duc Constantin a été nommé vice-roi de Pologne. Espérons qu'il ne suivra pas la ligne de conduite de ses devanciers et qu'il rendra une justice tardive aux Polonais.

Le mariage de la princesse Alice, seconde fille de la reine Victoria, avec le prince Louis de Hesse aura lieu à Osborne le 1er. juillet prochain.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS :

A Sainte-Thérèse. M. A. Dagenais
A la Pointe-Lévi. M. E. Clément,
A la Petite-Salle. M. G. Giroux,
Chez les Externes. M. C. Gingras,
ANSELME BOUCHER, Gérant.